

FEUILLETS MENSUELS

de la

SOCIÉTÉ NANTAISE DE PRÉHISTOIRE

19^e année

1975

N° 165

SEANCE du 11 MAI 1975

Muséum d'Histoire Naturelle, à 9 h 30

AVIS IMPORTANT. La Bibliothèque sera ouverte de 9 h à 9 h 30 .
Il n'y aura pas de service en cours de séance.

ORDRE DU JOUR

1^e PARTIE. Projection d'un film en couleur, sonore et parlant.

Professeur H. de MUMLEY
LA VALLEE DES MERVEILLES

Les gravures rupestres à l'Age du Bronze
précédé d'une communication sur le Mont Bégo (à 11 km de Tende)

Dans les hautes vallées (2000 à 2500 m) qui entourent le Mont Bégo, on a inventorié quelques 40 000 gravures rupestres. En parcourant la principale de ces vallées, celle "des Merveilles", le film explique les méthodes de relevé de ces gravures, dont l'étude a permis de définir plusieurs styles correspondant aux différentes époques de l'Age du Bronze.

Thèmes dominants : Bovidés à encornure ophiomorphe; Tectiformes ; Plans d'habitations et d'enclos (?); Représentations d'armes et d'instruments aratoires (?); Figures humaines d'un style spécifique du lieu. A remarquer : une technique de tracé "piqueté" et l'emploi de la "perspective aplatie". - Cette dernière méthode de représentation de l'espace semble avoir pris naissance au Magdalénien pour se retrouver 10 000 ans après au Mont Bégo et au Val Camonica (versant italien Brenner)

La répartition topographique des gravures suggère une interprétation de leur signification.

2^e PARTIE. Projection commentée de diapositives sur

LES CITES GRECQUES DE LA SICILE MERIDIONALE

Ces projections avaient été remplacées le mois dernier par celle du film de M. TIXIER, reçu inopinément (Voir p 42)

- En cours de séance, il sera procédé à l'admission de nouveaux membres (T.S.V.P.)

♣ ADMISSIONS AU TITRE DE MEMBRE ACTIF. Quatre candidats :

- xx M. & Mme J.-Fr. LEMEE-MALATERRE - 2, rue Aug. Maillard - LE CROISIC. *Présentés par MM. Bellancourt & Petit.*
- x Mlle Annick LE GALL - 6, avenue de Grillaud - NANTES. *Présentée par MM. Le Bert & Dupont.*
- x M. J.-Pierre RAVENEAU - "Les Acacias", Chemin des Coucous NANTES. *Présenté par Mlle Leblouck & M. Souquet.*

- ADMISSION AU TITRE DE MEMBRE JUNIOR. Un candidat :

- x M. Franç. SABARDEIL - 6, allée Maurice Tourneur - NANTES

LES POTINS DE LA PREHISTOIRE

LUCY VOUS TEND LES BRAS.

Charmante, cette jeune femme de trois millions d'ans, dont nous vous entretenions dans notre chronique du mois de mars. Depuis son entrée dans le monde parisien, les papotages vont leur train. Chacun exalte son discret charme exotique... Rien de surprenant : elle vient de Hadar. Mais si, vous savez bien, du côté d'Addis-Abeba - la reine de Saba! (la vraie). C'est pour ça qu'elle est si brune.

L'un de ses managers, l'américain JOHANSON, la nomme LUCY. Un peu familier, très américain... En souvenir, paraît-il d'une chanson des Beatles - tout à fait dans le vent et au juste niveau artistique d'une soirée d'élection de Miss Australe.

Les mensurations de la Belle se précisent : elle manquerait de tête, d'accord, mais elle est plus grande qu'on ne croyait : 1 m 40 . Et des bras très longs "Pour mieux vous accueillir... bons amis". Tour de taille, tour de poitrine ? - Ça viendra .

En ce moment, la Belle visite Rome avec un chaperon français, le Pr CHAVAILLON (plein d'attention, lui). Elle a même été présentée le 24 avril dernier aux vieux messieurs de l'Institut Italo-Africain ; la pudique discrétion de la jeune femme a réchauffé tous ces fossiles.

COIFFURE POUR DAMES.

La Mode ne se renouvelle pas, elle recommence. A Luqсор, le "Harem du Sud" d'Amon-Rê, les courtisanes sacerdotales portaient déjà perruque sous Mentouhotep II - mode relancée hier par nos mannequins. Pour ne pas être en nylon... ces postiches n'en étaient pas moins de bonne qualité. La preuve : à "La Vallée des Rois" (quelle enseigne !), dans un cimetière récemment découvert, grande présentation en "prêt à porter", 4000 ans après que les crins en furent plantés. Et au grand chic d'aujourd'hui : chignon relevé, dégageant la nuque pure et tendre. Avec ça des robes-fourreaux comme savaient les draper les couturiers des Pharaons. On se croirait au Bal des Petits Linceuls Blancs.

♦ NOUVEAUTE.

† 416. John E. PFEIFFER - L'EMERGENCE DE L'HOMME. Denoël- 1972
Un vol. 432 p., 78 photos hors-texte, fig. dans le texte, cartes, tableaux synoptiques. Index. (C) B D E I L M N O W .

Traduit de l'anglais dans un idiome suffisamment proche de la langue vernaculaire pour permettre l'édition de l'ouvrage en France. Le titre en soi vaut un poème: EMERGER = sortir de l'eau. Ce premier homme, tout de même ! Un gaillard de la parentèle d'Amphitrite. N'est-ce pas plus gentil que le Zinjanthrope ?

Et que dire du titre qui clôt le livre: CREDIT PHOTOGRAPHIQUE? - Glose : CREDIT = confiance accordée à ce qui est digne de foi. Dans la langue de Mallarmé, on comprendrait "portrait ressemblant" - en franglorabia ça veut dire "auteurs des hors-texte!"

Passée la barrière de la langue, on découvre un bon ouvrage de vulgarisation. Au hasard : l'insécurité crée la hiérarchie, la chasse gouverne l'évolution de l'homme, le langage éduque la main, le feu libère de la peur, la sujétion de la femme crée le tabou sexuel ... on en passe ! - Livre d'éveil; le débutant peut évaluer l'omniscience du préhistorien. Ou il en sort abruti - n'en parlons plus. Ou il contracte "le virus" - ce n'est rien! Ou il n'accepte pas - le progrès vient par les mécontents.

♦ REVUES.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE. Février 1975.

A détacher de cette livraison :

† LENOIR. Style et technique lithique. (46/49) - La notion de style est difficile à cerner. Ici l'auteur propose des critères de formes, de débitage, de retouche, de finition. (Abstrait).

† MOREL & GACHINA. Nouveaux oursins fossiles perforés de France (54/56). Tableau-inventaire des 75 oursins fossiles connus (19 inédits); 15 photos - Perforation biconique réalisée par térébration avec un foret (?). Répartition dans le temps allant de l'Aurignacien à l'Age du Fer. 60% recueillis en Charente-Maritime.

† RAYNAL. Un nouveau site solutréen : la grotte d'ESCLAUZUR (à Lissac, Dord.) (50/53). Un étage rare en vallée de la Couze .

† AMBERT. Allées de l'Aude et dolmens à antichambres (57/64) - 10 plans de dolmens (échelles différentes - pis, invraisemblables ... 1/118^e !). L'allée dite "de l'Aude" est une pseudoallée couverte, en fait un dolmen à vestibule. De l'Aude, le type s'est étendu vers l'Hérault, les Alpes-Marit., le Lot et finit en Algérie. Excellent dessin du dolmen de CHAFFET (Hérault).

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE. Mars 1975

A relever dans les " Informations scientifiques " :

→ Pointe de TARFAYA (Cap Juby) (68). *Microolithes trapézoïdaux particuliers, non répertoriés dans la Typologie épipaléolithique du Maghreb, par TIXIER.*

→ Pointe de VENEROLLES (Aisne)(70). *Façonnée par retouches latérales, puis tronquée suivant une section droite, enfin chanfreinée à 45° par abattement d'un angle de la base.*

Lire dans les "Communications" :

† LEROUX. Ateliers de Plussulien (CdN). Datation ¹⁴C. (78/82). *Essai de reconstitution des phases de l'exploitation d'un gisement de DOLERITE (roche mouchetée et verdâtre, granitiforme, des terrains volcaniques - Δολερῖτς = trompeur, à cause de sa ressemblance avec la Diorite) (Fabrication de haches polies). En dehors de son intérêt spécifique, l'article a des prolongements implicites qui illustre une démarche fréquemment rencontrée dans l'Histoire de Techniques - et que nous allons dire :*

1 - Adoption d'une solution d'évidente simplicité: extraction des blocs de dolérite faciles à dégager de l'argile (- 4000).

2 - Raréfaction de la matière première immédiatement exploitable obligeant à des solutions coûteuses, non sans emprunt à d'autres techniques contemporaines (ici : déplacement de blocs de plusieurs quintaux, voire quelques tonnes par des procédés de manutention inspirés des méthodes des entreprises mégalithiques; débitage aux coins trempés (- 3500).

3 - Mise en oeuvre d'un procédé d'abattage à grand rendement: utilisation du feu pour disloquer la roche (- 2500).

4 - Déclin de l'Exploitation, devenue inutile à l'apparition du bronze (subsidiairement réaction de défense maladroite concernant le produit fini : la hache de pierre polie tend à imiter les formes de la hache de bronze, sans qu'aucune raison fonctionnelle ne puisse expliquer cette transformation).

† DUCOS. Couche à bovidés de la grotte de Chazelles (Ardèche). (83/88). *Fouille d'une couche du Chalcolithique sur 4 m² dans le but de découvrir la signification d'un amas d'ossements de boeufs domestiques; un tel examen peut conduire, s'il s'agit d'un centre d'abattage à des conclusions sur l'organisation sociale de l'époque.*

DE GRACE... fouillez vos greniers, vos armoires à linge, et le placard à chaussures, et le réfrigérateur - d'aventure la bibliothèque ... Peut être avez-vous des BULLETINS DE LA S.P.F., qui nous manquent : années 1969, 70, 71, 72, 73, 74 - et même (un comble !) le n° 1 de 1975 ...

de la séance du 13 AVRIL 1975



Enfin nous l'ouïmes. Mlle LEBLOUCK nous a donné sa conférence sur *la préhistoire dans les îles anglo-normandes*. Nous n'avons rien perdu pour l'avoir tant désirée.

Le peuplement de JERSEY est attesté au Paléolithique dans des grottes des falaises côtières, dont la plus connue est la *Cotte St Brelade* où existent des niveaux acheuléens.

Le Néolithique est bien représenté à Jersey - d'une part par l'habitat du *Pinacle* où les niveaux se succèdent depuis le Néolithique primaire à poterie apparentée au "groupe de Cerny" jusqu'au Chalcolithique avec poignards pressigniens, poterie S.O.M., campaniforme, hache plate; - d'autre part: par de nombreux monuments mégalithiques. Parmi les dolmens à couloir, l'un d'eux (*La Sergenté*) a une chambre en encorbellement; d'autres montrent un plan cruciforme particulier: les cellules latérales sont adjointes à la chambre au lieu de l'être au couloir. C'est à ce type qu'appartient le plus beau dolmen de l'île: *la Hougue Bie* recouvert de son tumulus.

Des deux allées couvertes, *le Couperon* et *La Ville-ès-Nouveaux* la seconde était très riche en vases campaniformes. Certains de ceux-ci sont exposés au Musée de la Société Jersiaise de Saint-Hélier, où l'on peut voir aussi des vases supports intacts provenant de la Hougue Bie. Plusieurs découvertes se rapportent à l'âge du Bronze: des cachettes contenant des éléments du complexe en langue de carpe, un important dépôt de haches à douille armoricaines, et un magnifique torque en or, du type de Yeovil. La fin des temps préhistoriques a été Jersey de nombreuses et très importantes cachettes (monnaies armoricaines enfouies dans l'île devenue un lieu de refuge devant l'avance des armées romaines.

Comme Jersey, l'île de GUERNESEY possède d'importants monuments mégalithiques dont les principaux sont les dolmens de la *Varde*, du *Creux-ès-Faies* et de l'*Autel de Dehus* dans lesquels ont été trouvés des vases campaniformes. A l'exposition remplaçant le "Lukis and Island Museum", à Saint-Pierre-Port on peut voir une collection de ces vases dont les îles Anglo-Normandes se sont révélées fort riches, puisqu'on y dénombre au moins 50 trouvailles de campaniformes contre 250 pour l'ensemble de la Bretagne. Parmi les autres objets exposés, on note quelques belles haches polies dont certaines à bouton, et plusieurs anneaux-disques. Deux statues-menhirs, de la fin du Néolithique, ont été découvertes à Guernesey. Une d'elles *La Gran'Mère du Chimquière* à Saint-Martin, a été retaillée à

l'Age du Fer pour lui donner un visage. Mais celle du *Câtel* est dans son état original; elle présente une parenté certaine avec la sta tue-menhir dont les fragments ont été découverts dans le tumulus de Kermené à Guidel (Morbihan). Le métal a fait son apparition à Guernesey sous la forme d'une hache plate, suivie plus tard par des importations de haches à douille armoricaines. L'Age du Fer a laissé à Guernesey des vestiges de briquetages utilisés pour l'industrie du sel. Ce sont des briquetages à grille, du type à "hand bricks". - Ce type existe à AURIGNY, aux îles CHAUSEY, dans le Trégor, mais pas à Jersey.

Ce beau travail d'érudition, documenté, précis (longuement pensé) a été très apprécié et les assistants ne ménagèrent pas leurs applaudissements à Mlle LEBLOUCK, ex-secrétaire, ex-présidente, re-secrétaire - fine conférencière de toujours.

En 2^e partie nous fut présenté un film de Jacques TIXIER, du CNRS, intitulé "OUTILS PREHISTORIQUES. A LA RECHERCHE DES TECHNIQUES DE TAILLE" (Couleurs, sonore et parlant). Ce film traite des "expériences faites en vue de retrouver les principales techniques employées par les hommes préhistoriques... pour la fabrication de leurs armes et outils. Les pièces réalisées expérimentalement au cours de la première partie sont, en seconde partie, comparées à d'authentiques pièces préhistoriques afin de prouver la valeur et l'intérêt scientifiques de ces expériences" (Supp. au Bull. S.P.F. 1969, n° 1).

Eh bien, ce fut un beau spectacle - un spectacle seulement. Il apporte peu à ceux qui savent, il n'apprend rien à ceux qui ignorent - et il y avait des ignorants dans la salle. Eh oui, à professeur muet, élèves bavards !.. Car enfin, ramasser une pierre sur un tas, comme au hasard, la retourner deux fois et la tailler à une allure de compétition, qu'est-ce de plus que du spectacle, si vous n'expliquez rien ? - Pourquoi choisir telle roche ? - Isotope, souffle le voisin. Qu'est-ce que ça veut dire ?.. On a établi sous nos yeux un plan de frappe, on nous a présenté un éclat côté bulbe - sans un mot, mais au son d'un strident solo de lames fracturées. Que venait faire cette musique lancinante de *rabāb* des confins du Sud ? Car même ces vibrations si particulières, et ici en situation n'ont pas été nommées... - Bon ! ce n'était pas le sujet. Ne boudons pas.

Car voici venir un véritable artiste : il en a la spontanéité, le naturel, le brio. Sûreté de façonnage, retenue de la main, variété des vitesses de frappe, choix des angles d'attaque - un émerveillement !

Maîtres en leur art, eux aussi (pourquoi pas ?) les hommes de la Préhistoire devaient se façonner de la même façon, à la demande, en quelques dizaines de secondes, le couteau dont ils

avaient besoin. C'est ce qui explique que les régions à forte densité de rognons ou de galets soient jonchées d'outils taillés sur place, au hasard de la nécessité et rejetés sitôt l'emploi. Mais qui nous a dit qu'ainsi s'est trouvé inventé un des procédés de base de toutes les industries semi-ouvrées : le façonnage par enlèvement de matière en partant d'un solide capable ? - Autre conclusion remarquable : quel effroyable gâchis de matière ! Si jamais le mot "dégrossissage" fut juste, c'est bien dans ce cas : le rognon "fond" brusquement dans la main du tailleur. Qui nous a dit là encore que dans toute industrie, le progrès est marqué par la miniaturisation des produits ? ... - Après avoir vu sménager un galet - un coup pour le naturaliser *chopper*, deux coups, *chopping tool* (on désigne ainsi tout bêtement deux ustensiles de cuisine, le *hachereau*, et un "outil" à hacher - le *moulinex* de l'époque en quelque sorte - mais en anglais, ça fait plus distingué !) nous avons assisté à la taille d'un biface d'une symétrie parfaite, élégant, harmonieux. Et puis on nous a fabriqué sur éclats - un grattoir - une pointe de flèche pédonculée (le pied obtenu par une sorte de grignottage fort efficace) - et surtout nous avons vu sortir d'un éclat sans prédestination évidente un burin par un simple coup de plein fouet. Ce coup, ce seul coup, ce coup seul, un chef-d'oeuvre !

Et pour finir la reconstitution du nucléus de départ - en rhabillant le biface dans l'ordre inverse des opérations de taille, de ses lames et des éclats enlevés. Fait surprenant : les éclats s'emboîtent sans bavure ; celà aussi, c'est industriellement remarquable, et aurait mérité un commentaire sur la texture du matériau fracturable.

Le préhistorien "de fortune" reste confondu devant tant d'intelligence de la matière, de précision, d'adresse, de talent. Mais pourquoi n'en pas tirer quelque philosophie prolongée jusqu'à nos sociétés industrielles qui viennent de loin ?

Oui, j'entends bien : le titre était "A la recherche des techniques de taille"... Avez-vous entendu un virtuose interpréter "La Campanelle" ? Magnifique ! Enthousiasmant !

Mais ce n'est pas comme ça que vous apprendrez le violon.

Nous avons appris avec une grande peine le décès accidentel de Monsieur RENOIARD, Député d'Ille-&-Vilaine, Maire de Langon, qui, au cours de notre sortie familiale de l'année dernière, nous avait reçu officiellement avec une grande amabilité. Nous prions Madame RENOIARD d'agréer nos vives condoléances.

≡

LUEURS SUR LA PREHISTOIRE GUATEMALTEQUE

+ 0 +

Une expédition patronnée par la *Société française de Spéléologie* s'est rendue cette année, non sans difficultés tant administratives qu'ethniques - accueil réservé des autorités locales, hostilité sournoise des Indiens - dans le massif de l'ALTA VERAPAZ au GUATEMALA, où des grottes inexplorées recèlent des poteries, voire des oeuvres d'art maya, à vrai dire mineures (les trésors maya étant plus au sud les inscriptions des basses terres, plus au nord les monuments des plateaux).

L'équipe, quoique multidisciplinaire, est conduite par un spéléologue, Daniel DREUX, puisqu'aussi bien sa mission essentielle est le *levé de la carte du cours souterrain du rio "de la Chandeleur", le RIO CANDELARIA*, rivière tropicale, large, limoneuse, qui draine vers le bassin de l'USUMACINTA huit mois de pluies tropicales tombées sur les plateaux.

Le site, d'accès peu facile, se trouve à 150 km au nord de la capitale, GUATEMALA-VILLE. Là cessent les paysages coupés, aux grandes variétés de climats, allant de la savane dans les vallées abritées à la forêt tempérée en altitude - en passant par les dernières terres cultivées qui font vivre le modeste chef-lieu du département, COBAN ; là commence la sylve humide et étouffante où se pressent cèdres, acajous, hévéas, palmes, que dominant les ceibas de leurs 120 mètres.

C'est à l'orée de cette forêt tropicale qui couvre tout le nord, le CHIAPAS, le PETEN et le HONDURAS d'EL-BELIZE, que le rio Candelaria, se heurtant à une barrière calcaire très fissurée, la fore de part en part d'une galerie imposante, longue de 25 km, large de 25 m, haute de 30 - tronc d'un réseau gigantesque, aux innombrables diverticules, aux salles immenses (l'une d'elles, la "grotte de la Candelaria", est une des plus importantes cathédrales souterraines du Monde).

A cause d'une curieuse disposition naturelle un saisissant crépuscule vert fuse de-ci de-là dans l'ombre du tunnel, passant par des regards percés plus ou moins haut dans les parois et à travers la voûte : c'est la clarté du jour, filtrée par les frondaisons de la forêt tropicale qui baigne ainsi le fond d'une lueur froide et blême ; certains de ces orifices, s'ils n'étaient perdus dans la luxuriance des arbres et des lianes, permettraient l'accès direct à la rivière en différents points de son cours souterrain; sans doute celà fut-il possible jadis car c'est dans ces entrées dont les occupants ne dépassèrent pas la zone claire qu'on trouve les vestiges maya que . . .

pillent les indigènes.

Mais à tout prendre , et pour si grandiose que puisse être le cours dérobé du rio, surtout quand il coule sur 100 ou 150 mètres le long d'amphithéâtres aux pilastres d'onyx que fond la nuit - pour si fructueux que soit le ramassage de tessons millénaires, il n'y aurait là rien qui dépassât l'objet de la mission, c'est à dire la topographie d'un réseau hypogée insolite et une étude archéologique d'intérêt second... Et il n'y aurait rien eu de plus, n'eût été la découverte fortuite d'un étage fossile, très au dessus du niveau de la rivière; par un passage dérobé on atteignit une vaste salle où les préhistoriens de l'expédition firent ample récolte d'*outils d'obsidienne* dont la facture n'approchait point le fin travail des Maya - des "*pièces d'onyx*" (on n'ose dire des "bijoux"!...) - et des fragments d'une *céramique* nettement plus ancienne que celle trouvée dans les abords. Mais surtout, constatation plus rare, n'ont-ils pas reconnu aux entours immédiats des travaux de "génie civil" où semble poindre l'étonnante ingénierie des Maya : à 500 m d'un des accès latéraux, un *gué dallé* sous une lame de 20 cm d'une eau si trouble qu'on ne le voit pas - et, à 15 m au dessus de la rivière, deux *corniches pavées*, véritables balcons sur l'ombre murmurante.

Le grotte a été sans conteste longtemps fréquentée, peut-être à plusieurs reprises. Mais par qui ? Et quand ?

Ces installations sont sûrement antérieures à notre troisième siècle, époque de l'épanouissement subit de la culture maya classique plus au nord, autour de PETEN-ITZA (lac de Peten). S'agirait-il de cette civilisation pré-maya, née vers - 300, et dont on a retrouvé de nombreuses traces dans la région depuis la découverte, vers 1900, de la grotte de QUEN-SANTO, à 150 km plus à l'ouest, dans le HUEHUETENANGO ?

Ou bien faut-il remonter à des occupants plus anciens, des néo-maya issus du peuple *OLMEQUE*, précepteur des plus vieilles civilisations méso-américaines et, qui sait, fondateur de l'état maya en 3113 AC (*on hésite à sourire de pareille précision quand on sait qu'elle vient de gens qui, sans instruments d'optique, ont su calculer l'année sidérale à moins d'UNE minute près, soit une approximation inférieure à 2 millièmes... il n'y a pas 50 ans que nous avons fait mieux !*)

Ou, basculant de la proto-histoire maya dans la préhistoire américaine, faut-il songer à ce peuple quasi-léendaire, les MAMES de la côte du Pacifique, eux-mêmes initiateurs des Olmèques, ceux qui auraient alors appris à tous les autres la fabrication des pots par colombins lovés (les amérindiens ne connurent ni le tour ni la roue) - ce qui ferait remonter au I^{er} millénaire l'art de la céramique qu'on datait jusqu'à ...

présent à 1000 (AC) pour tout le continent américain . Outre ces incertitudes, des questions d'un autre ordre se posent :

- Cette grotte fut-elle - un habitat permanent - un refuge transitoire - une cachette passagère ?

- Ou bien, la lumière irréaliste des lieux se prêtant à tous les fantasmes, à tous les mystères , à toutes les épouvantes, fut-elle un sanctuaire pour quelque 'effroyable chthonie , bien dans la mentalité cruelle des religions précolombiennes ?

Trop d'énigmes que l'état actuel des connaissances ne peut résoudre ! Mais d'être amené à énoncer des hypothèses - même fort aventurées - montre tout l'intérêt d'une découverte qui pourrait être le point de départ de nouvelles mises au point concernant la pré- ou la proto-histoire de l'Amérique.

+++++

UN PLAT DE LENTILLES DU VIII^e MILLENAIRE

Nous connaissons bien l'origine des céréales : le blé , le millet, l'orge - mais mal celle des plantes légumineuses.

Deux chercheurs israéliens, Daniel ZOHARY & Maria HOPF ont étudié les cendres des légumes récoltées dans des sites néolithiques ; ils ont pu ainsi reconnaître que la culture des lentilles avait commencé avec celle des céréales. Ils ont même réussi à étalonner une collection de graines de lentilles.

Recueillies dans des sites datés de 8000 (AC), ces graines mesuraient en moyenne 2,5 mm au VII^e millénaire , mais atteignaient 4,2 mm au V^e . Cette amélioration par la culture indique que déjà l'homme savait pratiquer la sélection; mais le retard du résultat (2000 ans : l'ère chrétienne), n'est pas du seulement à la lenteur biologique - s'y ajoutent la difficulté de conserver les notions acquises, le manque d'efficacité de la transmission orale, l'inertie des traditions.

Nous ne connaissons toujours pas les producteurs sauvages des autres légumes consommés dans l'Antiquité, le pois chiche, la fève, le haricot. Rien non plus sur les plantes potagères: quand les hommes se mirent-ils à les cultiver pour leurs racines ou leur bulbe, pour leur tige, leurs fleurs, leurs fruits?

SIEGE SOCIAL : MUSEUM
D 'HISTOIRE NATURELLE
12,R.Voltaire. NANTES

Le gérant: G.L. PETIT